

Le polar du mois



LA FORTUNE DES GINOYER

UNE NOUVELLE DE GÉRARD MOREL

Félix guette le retour de sa compagne depuis plus d'une heure. Cette femme, il l'aime plus que de raison. Il admire sa détermination et sa capacité à toujours se sortir d'affaire.

Rien qu'à la manière dont Charlotte Chabanis vient de claquer la porte d'entrée de sa maison, Félix comprend qu'elle est en colère. Il n'est son amant que depuis sept mois, mais il a très vite appris à la connaître, et surtout à deviner ses humeurs.

Il l'a même méticuleusement observée, car il tient à ne jamais la heurter. Il a pour principale ambition de la rendre heureuse, de deviner ses attentes afin de les combler, pour qu'elle ne regrette jamais de l'avoir rencontré et, presque aussitôt, de l'avoir accueilli chez elle.

• • •

Il entend Charlotte commencer par enlever ses chaussures, comme elle le fait toujours, mais elle bougonne et a des gestes brusques, ce qui confirme à Félix qu'elle est furieuse. Pas seulement parce que cet hiver 1919 est plus rigoureux que les précédents, depuis plus d'un mois. Peut-être a-t-elle été mal reçue par Louise ? Louise n'est que la belle-sœur de Charlotte, la sœur aînée de son défunt mari, mais comme elle est veuve sans enfant, et presque aveugle de surcroît, Charlotte se sent obligée de passer lui rendre visite chaque soir, pour vérifier qu'elle va bien et que sa domestique entretient la maison de son mieux.

Maintenant, Charlotte entre dans le bureau où Félix l'attendait en écrivant ses souvenirs de guerre, et elle déverse sa colère sur son amant.

– Regarde ce que m'a offert Louise. Une bague ! Félix remarque à l'annulaire de sa maîtresse une nouvelle bague, presque trop imposante pour la main fine de Charlotte. Trois rubis taillés en forme de poire et rehaussés par de multiples petits diamants.

– Elle ne te plaît pas ? lui demande-t-il.

Ce qui suffit à la faire sursauter. Mais il est vrai qu'elle guettait le premier prétexte pour pouvoir crier.

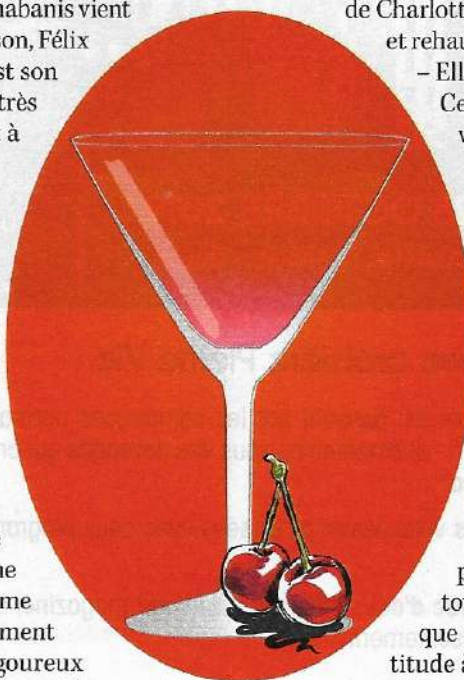
– Là n'est pas le problème ! Évidemment, elle me plaît. Elle est magnifique et elle coûte le prix d'une maison sur la Côte d'Azur. Mais comme je trouvais que c'était un trop beau cadeau de Noël, Louise a insisté pour me la donner. Et tu n'imagineras jamais ce qu'elle m'a dit pour me décider à l'accepter...

Félix ne cherche même pas à deviner.

– Eh bien, balbutie-t-elle, Louise m'a dit qu'elle était heureuse de m'offrir sa plus belle bague pour me remercier de tout ce que je fais pour elle. Et elle a ajouté que cela resterait le témoignage de sa gratitude à mon égard, parce qu'elle va léguer le reste de sa fortune à une œuvre qui s'occupe des orphelins de guerre.

Comme si cette dernière phrase suffisait à l'exaspérer encore davantage, Charlotte se laisse tomber sur le canapé et s'évente avec un magazine de mode. Elle semble si proche de faire un malaise, que Félix s'en inquiète.

– Veux-tu un verre d'armagnac, pour te remettre ?



Charlotte le foudroie du regard, avant de répondre en scandant chaque syllabe :

– Non. Je veux la fortune de Louise. Qui d'ailleurs n'est même pas à elle. C'est l'argent des Ginoyer. J'y ai droit, n'est-ce pas ?

Quand elle est en colère comme en cet instant, Félix ne se risquerait pas à la contredire. Il murmure quelques mots d'approbation, mais Charlotte prend alors conscience qu'il n'est son amant que depuis son retour des tranchées de cette guerre mondiale, la plus meurtrière jamais subie par l'humanité. Félix ne connaît pas l'origine de la fortune de Louise, aussi ne peut-il pas comprendre que celle-ci ne devrait pas disposer de son patrimoine comme elle s'appête à le faire.

Alors, pour que Félix partage son indignation, Charlotte lui dit tout. Elle lui raconte que Charles, son défunt mari, avait fait son service militaire avec Gustave Ginoyer, dont les parents s'étaient enrichis en ouvrant le premier grand magasin de la région. Au cours de manœuvres militaires, Charles avait été amené à sauver la vie de son copain, qui lui en était resté définitivement reconnaissant. Les deux hommes avaient continué de se fréquenter après leur retour du service militaire, au point que Gustave Ginoyer avait fini par épouser la sœur aînée de Charles : Louise. En attendant d'avoir des enfants, Gustave avait légué par testament tous ses biens à sa femme ; à charge pour elle de les transmettre après sa mort à Charles, qui restait pour lui un ami bien plus qu'un beau-frère.

Et, quelques mois plus tard, Gustave, qui était un passionné d'escalade en montagne, avait disparu prématurément, à 36 ans à peine, en voulant atteindre le sommet du Roignais, dans le massif du Beaufortain. La montagne n'avait jamais restitué son corps. Gustave Ginoyer avait donc été déclaré disparu. Présumé absent. Avec toutes les conséquences catastrophiques qu'entraînait cette situation : sa succession ne pouvait pas être réglée avant trente ans, et Louise n'avait pas le droit de se remarier durant ce délai.

Et puis, en août 1914, cela avait été au tour du mari de Charlotte de mourir, dans les premiers affrontements avec l'Allemagne. Aussi Charlotte avait-elle proposé à sa belle-sœur, Louise, de venir vivre dans son village.

– Puisque nous voici veuves toutes les deux, nous devons nous entraider, avait-elle estimé.

D'autant que Louise était diabétique et avait commencé à perdre la vue, alors qu'elle avait à peine 46 ans.

Sans jamais le dire, Charlotte s'était persuadée qu'elle hériterait de la fortune des Ginoyer au décès de sa belle-sœur, dont elle restait la dernière parente.

– Et voici qu'elle m'annonce sa décision de tout léguer à

une association ! Légalement, elle en a le droit, bien sûr, mais tout de même. Elle pourrait se souvenir que je lui rends visite chaque soir, que je contrôle le versement de ses loyers, et que je surveille sa bonne et son jardinier.

Pour permettre à Charlotte de reprendre son souffle et surtout de dédramatiser la situation, Félix va à la cuisine lui préparer du café, qu'il lui apporte avec une part de tarte aux mirabelles. Elle oublie sa colère pour sourire à son amant en guise de remerciement, mais dès qu'elle a fini de grignoter son gâteau, elle se remet à pester contre Louise. Elle rappelle notamment à Félix qu'elle a gardé leur liaison secrète, alors qu'elle est veuve et parfaitement libre, mais elle craignait de heurter la conception rigoureuse de la fidélité qu'a Louise.

– Toutefois, à partir d'aujourd'hui, je n'ai plus aucune raison de m'encombrer de ces préjugés, gronde Charlotte. Et puisque Louise a aussi peu de considération pour moi, je vais te présenter à elle comme mon futur mari. Elle peut bien s'en étouffer d'indignation, cela m'est complètement égal.

Maintenant qu'elle a décidé de se libérer, Charlotte paraît plus détendue. Elle attire Félix près d'elle et se blottit contre son torse, qu'elle caresse en s'endormant.

C'est seulement le lendemain matin qu'elle retrouve intacte sa colère, et rappelle à Félix que Gustave Ginoyer n'aurait jamais toléré que le grand magasin auquel il avait consacré sa vie soit légué à une association.

– Certes, je n'étais que sa belle-sœur. Mais il m'aimait beaucoup, parce que j'étais l'épouse de son meilleur ami. L'homme qui lui avait sauvé la vie au service militaire. Et lui au moins, il...

Les yeux soudainement dans le vague, elle cesse de parler, comme pour mieux imaginer le retour inespéré de Gustave Ginoyer. Et elle paraît tellement captivée par sa rêverie que Félix se demande si elle ne va pas essayer de le retrouver, histoire de récupérer cet héritage sur lequel elle compte depuis tant d'années. En même temps, il sait bien que c'est impossible. Mais avec Charlotte, n'est-ce pas...

Charlotte lui est toujours apparue comme une femme de ressources. Et la preuve qu'il a raison, c'est qu'elle se met à lui murmurer sur un ton soudainement enjôleur :

– D'ailleurs, il ne tiendrait qu'à nous qu'il revienne, Gustave Ginoyer. Car enfin, Félix, tu n'es guère plus jeune que lui. Personne ne t'a jamais vu à mes côtés, et Louise ignore tout de ton existence. Tu pourrais te faire passer pour lui.

– Bien sûr que non, bougonne Félix, effrayé malgré lui des plans que dresse Charlotte. Je ne ressemble pas du tout à cet homme. Et il a disparu depuis dix-huit ans.

Charlotte hausse les épaules.

– Justement. Plus personne ne se souvient de lui avec ➔

Le polar du mois



→ précision. Et n'oublie pas que personne ne l'a jamais vu ici, à Bréville-sur-Étang. Et que Louise est à moitié aveugle. Elle regrette tellement son mari que son retour lui semblerait miraculeux, si longtemps après. Elle ne demandera qu'à y croire. Et elle ne fera aucune vérification, elle ne te tendra aucun piège, je te l'assure. D'ailleurs, je serai toujours là, auprès d'elle, pour la surveiller, sous prétexte de la conseiller.

À cet instant, même s'il paraît invraisemblable d'emprunter l'identité d'un autre homme, disparu depuis dix-huit ans, Félix sait que Charlotte ne changera plus d'avis. Et il se doute aussi qu'il finira bien par céder à ses ordres, parce qu'il l'aime, et qu'il a autant peur de la décevoir que de la perdre. Charlotte sait tout cela, elle aussi. Et elle en profite pour l'associer à ce qu'elle refuse de considérer comme une escroquerie, mais plutôt comme le seul moyen de récupérer son dû.

— Je vais te raconter l'enfance de Gustave Ginoyer, pour que tu puisses l'évoquer sans te tromper ni marquer la moindre hésitation. Et puis, je t'habillerai et te coifferai comme lui.

Félix proteste encore, pour la forme.

— Comment pourrai-je expliquer ces dix-huit ans d'absence ?

Mais Charlotte hausse les épaules négligemment.

— Tu raconteras que tu as été pris dans une avalanche et que, sous le choc, tu as perdu la mémoire. Tu seras resté chez ceux qui t'ont sauvé, d'autant qu'ensuite il y a eu la guerre. Et tout récemment, un événement anodin t'a rappelé ton passé, ton nom et celui de ta femme. Crois-moi, Louise sera bouleversée par ces retrouvailles inespérées.

— Et si elle émet des doutes ? insiste Félix.

Charlotte répond que, dans ce cas, ils aviseront. Et Félix préfère ignorer ce qu'elle entend par là. Il sait trop bien qu'elle est prête à tout pour ne pas voir la fortune des Ginoyer lui échapper.

Alors, docilement, il écoute sa maîtresse lui restituer les souvenirs que racontait Gustave Ginoyer. Bien sûr, elle ne sait pas tout sur son ancien beau-frère, et Félix a peur que les multiples zones d'ombre restantes ne le trahissent. Mais il ne dit rien, car il craint que Charlotte n'ait prévu de hâter la mort de sa belle-sœur. Puisque, en somme, il n'y a plus que Louise qui a connu le vrai Gustave Ginoyer et qui reste susceptible de dénoncer l'usurpation d'identité.

Finalement, tout se passe comme Charlotte l'a prévu. Félix ne s'en étonne même plus, tant il se montre admiratif

devant la volonté de sa maîtresse, qui semble assez forte pour influencer même le destin.

Bien sûr, au moment de frapper à la porte de Louise, Félix tremble, il a peur de se trahir. Et il a honte de mentir à cette femme presque aveugle, qui retient pudiquement ses larmes en écoutant son histoire. Il lui raconte l'avalanche, l'accident, sa perte de mémoire, le sauvetage par des Italiens qui l'ont ramené chez eux et lui ont ensuite permis de travailler dans leur ferme. Puis les souvenirs qui ont soudainement afflué, dix-huit ans après. Enfin, les recherches qu'il a dû faire pour retrouver Louise, puisque celle-ci a vendu leur maison sans laisser d'adresse.

— Oui, reconnaît-elle, j'ai déménagé pour venir habiter près de Charlotte. Il m'arrive de le regretter, car je ne connais personne ici, à Bréville-sur-Étang. Mais Charlotte est si gentille...

Elle s'aperçoit alors qu'elle ne l'a même pas fait entrer dans le salon, et elle sort du buffet une bouteille de liqueur de cerise, pour surmonter ces émotions.

— Dès demain, promet-elle, nous irons à la mairie pour entamer les démarches afin de faire constater ton retour. Félix est ému par la confiance de cette femme, qui n'essaie même pas de vérifier qu'il est bien son mari, tant elle paraît bouleversée par ces retrouvailles.

— Buons à ton retour, soupire-t-elle d'une voix humide. Pendant qu'il boit, elle lui raconte comment elle a fait prospérer son magasin. Et elle lui offre un deuxième verre de liqueur.

— C'est moi-même qui l'ai faite. Comme autrefois.

Il refuse un troisième verre, mais elle insiste.

— Tu appréciais l'alcool, à l'époque. Personne ne le savait, parce que tu avais à cœur de bien te tenir devant tes amis, mais tu buvais beaucoup.

Pour rester fidèle aux souvenirs qu'elle a gardés de son mari, Félix se sent bien obligé d'avaler un quatrième verre. Tout en se demandant soudain si Louise n'aurait pas décidé de le saouler, histoire de l'interroger. *"Derrière son émotion apparente, elle m'observe"*, s'inquiète-t-il. Félix doit rester sur ses gardes. Aussi refuse-t-il le sixième verre que lui tend Louise. Celle-ci s'en étonne.

— Il semblerait qu'une femme a réussi à te guérir de l'alcool. Car bien sûr, durant toutes ces années, tu as dû nouer des aventures ou des liaisons. Peut-être même as-tu des enfants ? Tu peux bien me parler librement, je suis devenue tolérante en vieillissant.

Pour ne pas s'égarer dans des mensonges qu'il n'a pas préparés avec Charlotte, Félix préfère retourner à Louise sa question.

— Et toi ? Tu étais trop belle pour ne pas avoir d'amants. Je craignais même que tu ne te sois remariée, depuis le temps.

– Ça aurait été difficile, persifle Louise. Avec cette loi inhumaine qui maintient pendant trente ans la situation des personnes disparues. Même si un homme m'avait aimée, il n'aurait pas eu la force d'attendre si longtemps.

Elle retrouve son calme pour répondre avec force :

– Non, je n'ai jamais eu d'amant. Et je n'ai même pas désiré en avoir.

– Tu m'aimais donc tellement, se croit obligé de répondre Félix, touché par l'austère fidélité de cette femme.

Il sursaute en l'entendant éclater de rire.

– Ah non, ricane-t-elle. Pas du tout ! Si je te suis restée fidèle, c'est justement parce que j'avais trop souffert de vivre à tes côtés pour accepter de subir le joug d'un autre homme. C'est mon frère Charles qui avait insisté pour que je t'épouse, il était ton meilleur ami et te trouvait toutes les qualités. Lui, il ne connaissait ni ton alcoolisme ni ta violence. Ni les soirs où tu rentrais tard parce que tu étais obsédé par la comptabilité de ton commerce. Ni... Ah, non, je n'ai pas envie de me souvenir de tout ce que tu m'as fait endurer ! Il y a dix-huit ans que j'essaie au contraire d'oublier.

• • •

Embarrassé par la tournure imprévue que prennent ces retrouvailles, Félix pense devoir protester. – À t'entendre, on croirait que je ne t'ai infligé que des souffrances. Si cela avait été le cas, tu aurais demandé une séparation.

Il a parlé trop vite, en se prenant à son rôle d'ancien mari. Car il a compris que Gustave et Louise n'entretenaient pas des relations aussi idylliques que le croyait Charlotte. Mais Louise se confronte à ses souvenirs avec trop de ressentiment pour observer Félix. Au contraire, elle semble avoir besoin de se venger du passé, et c'est sans doute pour cette seule raison qu'elle lui crie :

– Tu n'as donc jamais compris pourquoi je suis restée auprès de toi ? Pourquoi j'ai supporté ton alcoolisme et tes violences ? C'était uniquement pour ta fortune. Parce que ton commerce nous offrait une aisance financière à laquelle je m'étais habituée. Après ta disparition, mon unique crainte a été de ne pas parvenir à gérer ce magasin aussi bien que toi et de perdre de l'argent. Mais j'ai vite appris à fidéliser notre clientèle et, en moins de trois ans, j'avais doublé tes anciens bénéfices. Sept ans plus tard, j'ai pu revendre le commerce, et me retirer avec davantage d'argent que tu n'aurais jamais été capable d'en gagner.

Encore aujourd'hui, elle nourrit contre son mari une telle rancune que Félix s'en effraye. Il sait maintenant que cette usurpation d'identité ne se déroulera pas aussi bien que Charlotte l'a prévu, mais il est trop tard pour abandonner son personnage. Et il se sent gagné par une peur aussi diffuse que sournoise.

Quant à Louise, elle est tellement accaparée par la rancœur accumulée, qu'elle ne peut se retenir d'ajouter :

– Dès que j'ai compris que je parviendrais à augmenter notre clientèle et nos bénéfices, j'ai définitivement cessé de te regretter. Je n'avais même pas de remords pour ton accident. Car, ce que tu ignores encore, c'est que j'en étais responsable. Pour une fois que tu partais seul en montagne, j'en ai profité pour verser du laudanum dans ton café. J'espérais que tu t'endormirais dans la montagne et qu'on te retrouverait trois jours après, mort de froid. Quand tu as disparu, j'ai pensé que, même dans la mort, tu trouvais encore le moyen de me décevoir. Aujourd'hui, je comprends que tu as survécu. Tant pis ! Tu n'aurais pas dû revenir.

• • •

À cet instant, Félix, terrorisé, devine ce qu'elle va encore lui avouer.

– Je peux bien te parler librement, parce que j'ai empoisonné la liqueur de cerise. Tout à l'heure, j'étais terrorisée à la perspective de devoir reprendre la vie avec toi. Et si je partais, c'est toi qui profiterais de l'argent que j'ai accumulé. Heureusement, personne ne sait que tu es revenu ce soir, et personne ne s'en doutera jamais. Même si tu en as parlé à quelqu'un, il me sera facile de prétendre que tu n'étais qu'un usurpateur, et que tu es reparti après que je t'ai démasqué. Il faudrait être bien malin pour aller chercher ton corps dans la cave où je t'enterrerai cette nuit.

Sous l'effet de la peur ou du poison, Félix n'a plus de forces pour répondre à cette femme dont le regard à demi aveugle brille de férocité. Il comprend qu'il va mourir, comme le mari dont elle a déjà précipité la fin.

La situation est absurde. Et sa mort sera inutile, puisque Charlotte n'héritera jamais de la fortune de Louise, et elle ne comprendra rien à la disparition de son complice. À moins qu'elle ne se décide à donner l'alarme, et dans ce cas, quand les gendarmes trouveront le corps de Félix enterré dans la cave, Louise se trouvera condamnée pour ce meurtre, ainsi que pour avoir causé la mort de son mari, dix-huit ans plus tôt.

Mais Charlotte sera sans doute poursuivie, elle aussi, puisque l'on découvrira alors qu'elle avait préparé cette usurpation d'identité pour s'approprier la fortune de sa belle-sœur. Et c'est encore ce qui préoccupe le plus Félix, tant il reste amoureux de cette femme.

fin

À lire dans notre prochain numéro,
Un amour exclusif